

Page de gauche : évolution du plan de l'enceinte du château. Vers 1650, et avant puis (en bas) après le réaménagement.

En bas, à droite : vue du plan-masse montrant les cônes de vue depuis le nouveau bâtiment d'accueil vers la porte des Champs à l'est,

la porte Saint-Pierre au sud, l'église Saint-Georges, la salle de l'Échiquier, les deux musées et le fameux donjon avec sa tour arasée, de 27 mètres de côté.

Ci-contre : vue de la grande pelouse révélant ces constructions historiques.



© Alter Ortiz

De la cour royale au campus muséal

Réaménagement du château de Caen

Architecte : Atelier d'Architecture Philippe Prost

Texte : Karine Dana

Réunissant les fragments existants de ce site historique millénaire autour d'un sol commun, et immisçant un pavillon d'accueil à la croisée des points de vue les plus emblématiques, les architectes parviennent à restituer l'imaginaire perdu de ce château médiéval, plus vaste enceinte castrale d'Europe.

Implantée sur un éperon rocheux, la muraille du château de Caen est immanquable depuis l'espace urbain. Au sud, le site fortifié est connecté à la partie reconstruite de la cité, à l'est, à sa partie historique, préservée, et au nord, à l'université de Caen réalisée en 1957 par l'architecte Henry Bernard. Depuis le rez-de-ville, la sensation du château médiéval, dominant la ville, peut-être encore rassurant, est bien forte. Intra-muros, à l'intérieur de l'enceinte, c'est une tout autre affaire. On ne perçoit plus le château. Il n'émerge pas. Il a presque disparu. Pièce symbolique phare, la tour maîtresse de 25 mètres de haut de son donjon, de style anglo-normand, a été détruite pendant la Révolution. Des bâtiments de cantonnement ont par la suite été érigés à son emplacement. Ceux-ci étant aujourd'hui démolis, les ruines du donjon sont de nouveau visibles.

Cette contradiction ou tout au moins cette ambivalence entre la lecture claire que nous avons extra-muros de ce château et celle brouillée depuis l'espace de son enceinte constitue le point de départ et l'intrigue du projet, « porté par l'idée de restituer une vision d'ensemble du château intra-muros, et de remettre l'espace du donjon dans toutes les perspectives », explique Jean-Marie Levesque, directeur du château de Caen et du musée de Normandie.

Redonner un sens de lecture est d'autant plus important (et difficile) que le site dont l'Atelier Prost a hérité est flanqué de constructions appartenant à tous les siècles depuis sa fondation par Guillaume le Conquérant en 1060, et qu'il est également occupé depuis quelques décennies par un parking où se mêlent tranquillement voitures, bus et camping-car. Et si, dans les années 1950, le schéma directeur de la ville a bien considéré cet îlet de pierres qu'est le château de Caen comme un rond-point urbain et un espace traversable, il en a omis une caractéristique principale : son appropriation et son habitabilité.

Au regard de cette condition complexe, l'idée de travailler l'ancienne cour du château comme un sol continu et unifi-

cateur – une grande pelouse ponctuée de bosquets d'arbres – s'est assez vite imposée aux architectes. Ils étendent cette intention aux deux musées qui se trouvent sur le site : le musée de Normandie implanté en 1963 dans le logis des Gouverneurs, caractérisé par sa façade du XVII^e siècle, et le musée des Beaux-Arts datant des années 1970, associé à un parc de sculptures. Ainsi, la cour du château se donne aujourd'hui à lire en un « campus muséal », pour reprendre les mots de Philippe Prost.

Raccorder et révéler les monuments de ce territoire historique fragmenté permet ici d'en redéfinir les pratiques, la vision, mais également d'asseoir explicitement la nouvelle phase de transformation de cet ancien site militaire, déclassé au titre des forteresses en 1887, en lieu de culture et de recherches, ainsi qu'en grand jardin public – volonté qui avait d'ailleurs déjà germé au XVI^e siècle.

Commencée en 2018 par des travaux de mise en valeur des abords du château, cette toute dernière étape du schéma directeur de conservation et d'aménagement du château de Caen, votée en 2014 sur la base d'études initiées depuis 2000, révèle donc « le château dans ses murs » avec l'amé-

Ci-contre : vue de drone du site du château de Caen encore en chantier et de ses connexions aux différentes parties de la ville.

Au premier plan, le donjon arasé au-dessus duquel il est aujourd'hui possible de circuler.

Ci-dessous : coupe longitudinale sur le site.



© Alban Lamy



nagement d'un parc de 5 hectares, l'accès aux vestiges du donjon, la création de deux passerelles et d'un parcours d'interprétation dans les tours et le donjon, et enfin la réalisation d'un pavillon d'accueil centralisé avec ses espaces administratifs.

LE CHÂTEAU RETROUVÉ

Visible en tout point de l'enceinte, le nouveau bâtiment réalisé par l'Atelier Prost, bien plus qu'une fonction d'accueil, permet de faire revivre l'imaginaire du château, si difficile à sentir. Par son implantation habile – centripète mais en lisière du parc –, son rayonnement en éventail et son très léger surplomb (50 centimètres), il réorganise le site et distribue des cônes de vues vers la porte des Champs à l'est, la porte Saint-Pierre au sud, l'église Saint-Georges – au chevet gothique et gardant les traces d'une nef et d'une abside romanes –, la salle de l'Échiquier – grande halle de réception des ducs de Normandie datant de l'époque romane –, les deux musées et le fameux donjon avec sa tour arasée, de 27 mètres de côté. Ces axes de vision se prolongent

dans les cheminements en pierres calcaires qui cisèlent la vaste nappe de verdure et épousent la topographie légèrement renflée. Immiscé dans le paysage avec son « écorce » en bois brûlé, ce nouvel édifice cache bien son jeu. Composé de trois pavillons de formes trapézoïdales, il devient la porte d'entrée du nouveau récit dont le château de Caen avait bien besoin.

Depuis l'intérieur du bâtiment caractérisé par sa structure bois apparente, le paysage du château semble absorbé. Au rez-de-chaussée prennent place les programmes accessibles au public et ceux permettant le fonctionnement logistique du bâtiment. À l'étage, les bureaux s'installent derrière des panneaux à lames de bois, ainsi protégés du soleil de l'ouest. Sur la partie nord-est, le rez-de-chaussée opaque abrite les sanitaires publics ainsi que les locaux techniques. À l'étage en revanche, les façades sont largement vitrées sur la circulation menant à la salle de réunion, au bureau du directeur et au local du personnel.

« Le château de Caen redevient une pièce maîtresse du registre paysager et naturel de

la ville existante, et une ressource au centre de son projet, explique Philippe Prost. Au-delà de sa dimension historique, ses valeurs lui assignent une identité, une dimension patrimoniale et une responsabilité à la fois géographique, paysagère et naturelle dans la ville. Il réunit et distribue en effet l'archipel de la nature en ville, en complément de la figure exceptionnelle de la vallée de l'Orne et des prairies. Il compose un noyau ou un écheveau qui tisse des liens pour relier ses territoires, ses monuments et ses quartiers. Il compose un balcon mémorable qui expose le territoire et le paysage de la vallée et de la ville aux cent clochers. »

Grand espace intérieur ouvert et populaire au cœur de la ville, le site du château de Caen est aussi une grande réserve naturelle où l'on échappe à l'activité citadine. Si, à l'approche de ses remparts, on peut facilement percevoir l'intensité du tissu urbain qui s'organise en contrebas, on peut simultanément être saisi par le vaste paysage rural ou marin qui s'offre à l'horizon et éprouver l'étrange sensation de sortir quand on entre au château. ■



Vue du château de Caen depuis la ville en contrebas. Les remparts signifient clairement la présence de la construction dans la ville. Une fois dans l'enceinte médiévale, le château semble avoir disparu. Pièce symbolique phare, la tour de son donjon a été détruite pendant la Révolution. Par le nouveau parcours qu'il propose, le projet permet de marcher au-dessus des vestiges du donjon au moyen d'une passerelle métallique en appui simple.



© photos : Aitor Ortiz



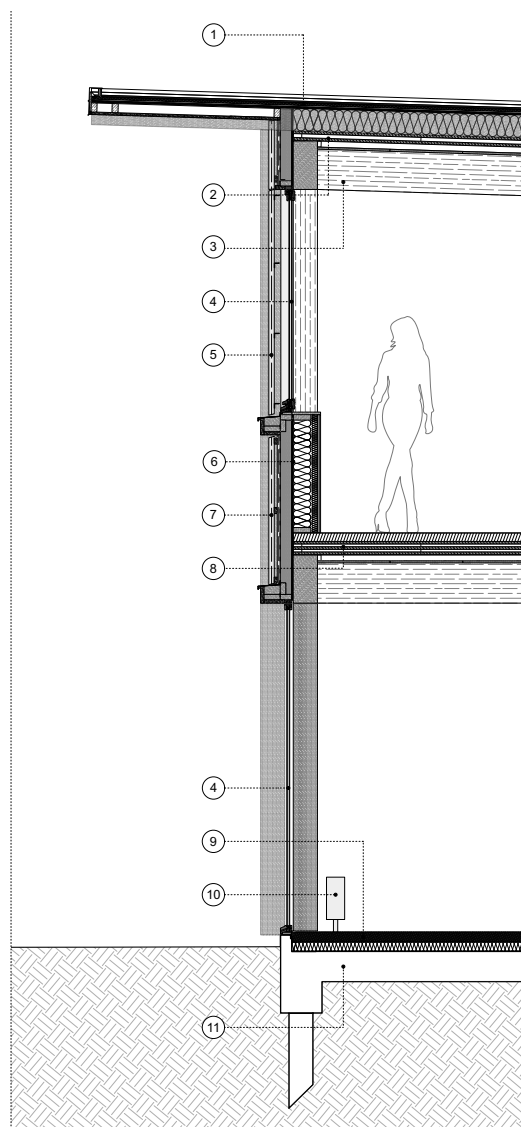
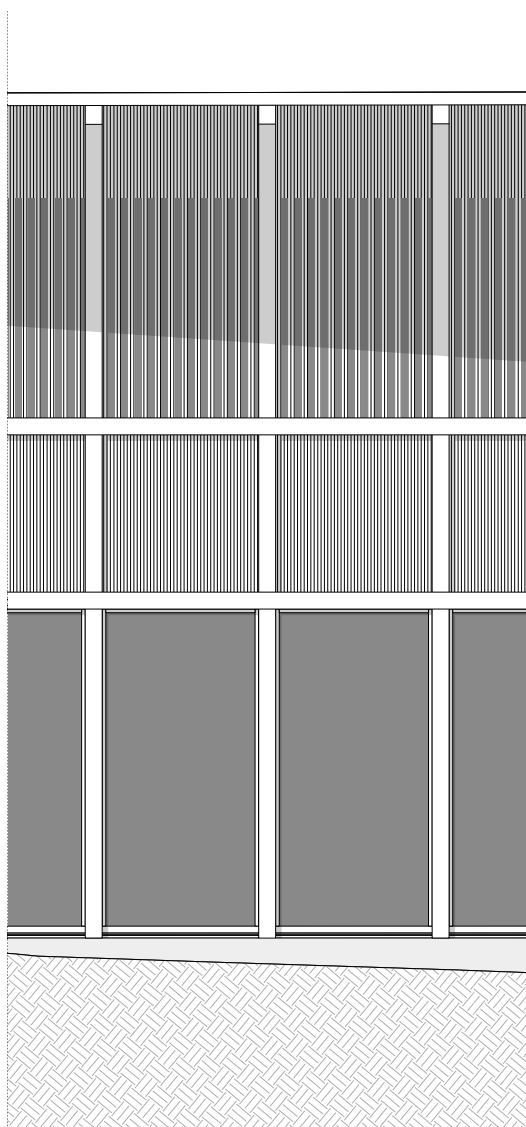
© photos : Aitor Ortiz



Page de gauche : vues
sur le bâtiment d'accueil et
son enveloppe en bois brûlé.

Ci-dessus : le bâtiment est
constitué de trois pavillons

en éventail abritant les
fonctions dédiées au public,
les locaux techniques,
des bureaux et une salle
de réunion.



Ci-contre : coupe détaillée et détail de façade sur le bâtiment d'accueil constitué d'une structure bois laissée apparente.

Page de droite : le nouveau bâtiment – adjacent du musée des Beaux-Arts datant des années 1970 – est traité comme une nouvelle porte sur le site historique.

1. Couverture : toiture (pente 3 %) en bac aluminium thermolaqué nervuré teinte brune, avec isolation laine de bois sous rampant 200 mm
2. Panneaux acoustiques bois microperforés sur tasseaux
Plancher CLT (crossed laminated timber) 110 mm
3. Poutres bois lamellé-collé 200 x 400 mm
4. Menuiseries extérieures bois
Face intérieure bois clair vernis mat
Face extérieure bois finition au saturateur teinte bois brûlé
5. Bardage vertical à claire-voie en bois brûlé, brossé, huilé, formant brise-soleil, section carrée 45 x 45 mm, pose sur contre-ossature
Doublage poteau et poutre architectonique en façade avec poteaux et poutre en bois brûlé, brossé, huilé
6. Mur à ossature bois non porteur entre poteaux
7. Bardage vertical en bois brûlé, brossé, huilé, format 45 x 45 mm, contre ossature
Doublage poteau et poutre architectonique en façade avec poteaux et poutre en bois brûlé, brossé, huilé

8. Plancher haut RDC :
Panneaux acoustiques bois microperforés sur tasseaux
Panneau CLT 11 cm, nervures poutres bois lamellé-collé 200 x 400 mm, chape 60 mm
Revêtement de sol en linoléum
9. Plancher bas RDC :
Dalle béton 20 cm
Plancher chauffant sur isolant rigide 8 cm
Chape béton de sol finition poli miroir
10. Radiateur plinthe en pied de façade intérieure
11. Longrine béton 200 x 400 mm sur micropieux diamètre 200 mm, profondeur 7 m

[Maître d'ouvrage : Caen la mer, avec Patrice Bonaparte puis Fabrice Fleury, directeur des bâtiments ; Adrien Romagné et François Moreno, chargés d'opérations ; Jean-Marie Levesque, directeur du château ; OPC et ingé-infra, Igor Patry – Maîtres d'œuvre : Atelier d'Architecture Philippe Prost ; Philippe Prost, mandataire ; Catherine Seyler, directrice, associée ; Aurélie Lopes, cheffe de projet architecture ; Sophie André, cheffe de projet aménagement et mobilier ; Mathieu Iniesta, Florent Rassendren, assistants de projet – Paysage : Alps, Land'Act – Éclairage : 8'18" – BET : OGI, VRD ; EVP, structure ; WOR, fluides et thermique ; BMF, économie ; Cyril Villatte, économie MH – Coût : 14,1 millions d'euros HT – Livraison : 2025]

